

XXVI

LA BATAILLE DES TRENTE

— DIALECTE DE CORNOUAILLE —

ARGUMENT

On connaît la cause de la bataille des Trente. Malgré la trêve conclue entre les Français du parti de Charles de Blois et les Anglo-Normands attachés à Montfort, des aventuriers étrangers, auxiliaires de ce dernier, ayant à leur tête un chef de bande appelé Bembrough, ravageaient le pays de Bretagne. « Bembrough avait pris Ploermel, dit un poète français du temps, et menait les Bretons au gré de son caprice, quand un jour, le troisième de mars de l'année 1350, le bon seigneur de Beaumanoir, commandant de Josselin pour Charles de Blois, se rendit vers les Anglais et leur demanda raison. Or, il fut témoin d'un spectacle qui lui fit grand pitié ; il vit de pauvres paysans, les fers aux pieds et aux mains ; tous enchaînés deux par deux, trois par trois, comme vaches et bœufs que l'on mène au marché. Beaumanoir vit cela, et son cœur soupira. « Chevalier d'Angleterre, dit-il à Bembrough, vous êtes bien coupable en tourmentant ainsi ceux qui sèment le blé, et qui nous procurent la viande et le vin ; je vous le dis comme je le pense, s'il n'y avait pas de laboureurs, ce serait à nous, nobles, à travailler la terre, à manier le fléau et la houe, à endurer la pauvreté. Laissez-les donc vivre en paix, car ils ont souffert trop longtemps. — Parlons d'autre chose, Beaumanoir, répondit Bembrough ; les Anglais domineront, les Anglais régneront partout. »

Beaumanoir repartit : « Toutes vos bravades n'aboutiront à rien ; ceux qui parlent le plus agissent le moins bien. Mais, si vous le voulez, prenons jour pour nous battre ; on verra bien, par le résultat de la bataille, qui de nous a tort ou raison. — J'y consens, » dit Bembrough.

Ainsi fut jurée la bataille. »

Écoutez maintenant un poète populaire breton du temps.

I

Le mois de mars, avec ses marteaux, vient frapper à nos portes ; les bois sont courbés par la pluie qui tombe à torrents, et les toits craquent sous la grêle.

STOURM ANN TREGONT

— LES KERNE —

1
Ar miz meurs, gaud he vorsaouiu,

A zeu da skei war bon noriou ;
Ar gwe a bleg gant glao a-buill ;
Ann doen a strakl gand ar grizil.

Mais ce ne sont pas les seuls marteaux de mars qui frappent à nos portes ; ce n'est pas la grêle seulement qui fait craquer les toits ;

Ce n'est pas seulement la grêle ; ce n'est pas la pluie tombant à torrents qui frappe ; pire que les vents et la pluie, ce sont les Anglais détestables !

II

— Seigneur saint Kado, notre patron, donnez-nous force et courage, afin qu'aujourd'hui nous vainquions les ennemis de la Bretagne.

Si nous revenons du combat, nous vous ferons présent d'une ceinture et d'une cotte d'or, et d'une épée, et d'un manteau bleu comme le ciel ;

Et tout le monde dira, en vous regardant, ô seigneur saint Kado béni :

« Au paradis, comme sur terre, saint Kado n'a pas son pareil ! »

III

— Dis-moi, dis-moi, combien sont-ils, mon jeune écuyer ?

— Combien ils sont ? je vais vous le dire : un, deux, trois, quatre, cinq, six ;

Hogen ne ked he vorzoliou
Hebken, a sko war hon noriou ;
Ne d-eo ked ar grizil hebken
A lak da strakal ann doen ;
Ne d-eo ket hebken ar grizil ;
Ne ked ar glao a zarc'h a-buill ;
Gwasoc'h eged avel ha glao
Ar Zaozon fall ann hini-eo !

II

— Otrou sant Kado, hor paeron,
Roit-lu d'eompt-ni nerz ha kalon.
Ma c'honeimp, hiriou ann deiz,
War enebourcin euz a Vreiz.

Mar deomp-ni d'ar ger war hor c'his ;
Ni a roi d'hoc'h-hu eur gouriz,
Hag eur jupen sour, hag eur c'bleuv,
Hag eur vantel c'hilaz liou ann neuv ;
Ma laro ann dud, o sellet,
Otrou sant Kado benniget :
« Kouls er baroz hag eun douar,
Sant Kado n'en deuz ked he bar ! —

III

— Lavar d'i-me, lavar d'i-me,
Pet zo anhe, va floc'hik-me ?
— Pet zo anhe leverinn d'hec'h :
Unan, daou, tri, pevar, pemp, c'houcc'h :

LA BATAILLE DES TRENTE.

197

Combien ils sont ; je vais vous le dire : combien ils sont, seigneur : cinq, six, sept, huit, neuf, dix, onze, douze, treize, quatorze et quinze.

Quinze ! et d'autres encore avec eux : un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix, onze, douze, treize, quatorze et quinze.

— S'ils sont trente comme nous, en avant ! amis, et courage ! Droit aux chevaux avec les fauchards ! Ils ne mangeront plus notre seigle en herbe ! —

Les coups tombaient aussi rapides que des marteaux sur des enclumes ; aussi gonflé coulait le sang que le ruisseau après l'ondée ;

Aussi délabrées étaient les armures que les haillons du mendiant ; aussi sauvages étaient les cris des chevaliers dans la mêlée, que la voix de la grande mer.

IV

La tête-de-blairéau (Bembrough) disait alors à Tinteniak, qui s'approchait :

— Tiens, un coup de ma bonne lance, Tinteniak, et dis-moi si c'est un roseau vide.

— Ce qui sera vide dans un moment, c'est ton crâne, mon

Pet zo anhe leverinn d'hec'h :

Pet zo anhe, otrou : pemp, c'houec'h,
Seiz, eiz, nao, dek, unnek, daouzek,
Trizek, pevarzek ha pemzek.

Pemzek ! ha lod all c'hoaz war lerc'h :
Uaan, daou, tri, pevar, pemp, c'houec'h,
Seiz, eiz, nao, dek, unnek, daouzek,
Trizek, pevarzek ha pemzek.

— Mar d-int tregont kouls evel-d-omp,
Arog ! potred, ha bec'h war-n-omp !
Prim d'ho c'hezek gund ar skoursal !
Na zebont ken glaz hor segal ! —

Ker buhan a gouee ann toliou
Ha morzolioù war anneoù ;

Ker koevet a rode ar goad

Hag ar wax goude ar barrat ;

Ha ken didammet anu harnes

Eget pillennou ar paourkez ;

Ha klemm ar varc'heien er c'hloaz,

Ker rust eget mouez ar mor hriz.

IV

Pennbroc'h a lavare neuze

Da Dinteniak, pa dostae ;

— Dall tol ma goaf mad, Tinteniak ;

Daoust hag eo hen eur gorsen wak ?

— Pez a vo gwag, e-berr amzer :

Pouden da benn, va mignon karr ;

198 CHANTS POPULAIRES DE LA BRETAGNE.

bel ami; plus d'un corbeau y grattera et becquêtera ta cervelle. —

Il n'avait pas fini de parler, qu'il lui avait donné un coup de maillet tel, qu'il écrasa, comme un escargot, son casque et sa tête à la fois.

Keranrais, en voyant cela, se mit à rire à *grince-cœur* :

— S'ils restaient tous, comme celui-ci, ils conquerraient le pays!

— Combien y en a-t-il de morts, bon écuyer?

— La poussière et le sang m'empêchent de rien distinguer.

— Combien y en a-t-il de morts, jeune écuyer?

— En voilà cinq, six, sept, bien morts. —

V

Depuis le petit point du jour, ils combattirent jusqu'à midi; depuis midi jusqu'à la nuit, ils combattirent les Anglais.

Et le seigneur Robert (de Beaumanoir) cria :

— J'ai soif! oh! j'ai grand soif! —

Lorsque du Bois lui lança ces mots :

— Si tu as soif, ami, bois ton sang!

Et Robert, quand il l'entendit, détourna la face de honte, et il tomba sur les Anglais, et il en tua cinq.

Meur a vran a skrapas enn han
Ha bekai boeden auzban. —

Oa ked he gomz peurlavaret,
Euan tol mortol d'ean en deuz roet,
Ken a flastraz, 'vel eur melc'honen,
He dok-houarn kelkous hag he benn.

Ha Kerarreiz, dal' m'her gwelaz,
A skrign be galon a c'hoarraz :
— Mar chomfent holl, evel heman,
Gonid e rafent ar vro-man. —

— Ped anhe zo maro, floc'h mad?
— Ne welann 'tra gand poultr ha goad.
— Ped anhe zo maro, floc'hik? [mik. —
— Setu pemp, c'houec'h, seiz, inaro-

V

Adalec goulonig ann de,
En em gannont bete kreiste;
Adslek kreiste bete noz,
En em gannont eneb ar Zaoz.

Hi 'nn otru Robert lavaraz ;
— Sec'hed am euz ia, sec'het braz!
Ken a droc'har out-han Ar-C'hoad :
— Mar 't euz sec'hed, poutr, ev da woad!

Ha Robert, pa'n deuz he glevet,
Gand ar vez tec'hi en deuz gret,
Ha war ar Zaozon e ma kouet,
Ha pemp anhe en deuz lazet.

LA BATAILLE DES TRENTE.

490

— Dis-moi, dis-moi, mon écuyer, combien en reste-t-il encore ?

— Seigneur, je vais vous le dire : un, deux, trois, quatre, cinq, six.

— Ceux-ci auront la vie sauve, mais ils payeront cent sous d'or, cent sous d'or brillant chacun, pour les charges de ce pays.

VI

Il n'eût pas été l'ami des Bretons, celui qui n'eût point applaudi dans la ville de Josselin, en voyant revenir les nôtres, des fleurs de genêts à leurs casques ;

Il n'eût pas été l'ami des Bretons, ni des saints de Bretagne non plus, celui qui n'eût pas béni saint Kado, patron des guerriers du pays :

Celui qui n'eût point admiré, qui n'eût point applaudi, qui n'eût point béni, et qui n'eût point chanté :

« Au paradis comme sur terre, saint Kado n'a pas son pareil ! »

NOTES

On peut lire dans Froissart (t. III, p. 34) une narration remarquable de ce fait d'armes célèbre. Les combattants, dit-il, « se maintinrent d'une part et d'autre aussi bien que tous fussent Rolands et Oliviers, » et il ajoute : « Depuis, je vis seoir à la table du roi Charles de France un chevalier breton qui été y avoit, messire Yvain Charuel ; mais il avoit le

— Lavar d'i-me, lavar d'i-me,
Pet zo anhe c'hoaz, va floc'h-me?

— Otrou, lavaret a rinn d'hec'h :

— Unan, daou, tri, pevar, pemp,
[c'houec'h.

— Ar re-man a vo losket beo,
Ha kant gwenneg aour a laeo,
Kant gwenneg aour-flamm, peb unan,
Abeg da vijou ar vro-man. —

VI

kar d'ar Vretoned na vise,

E ker Joslin neb na ioue,

O welet hor re 'tont endrou,

Bleun banal ouz ho zok-houarnou ;

Na vise kar d'ar Vretoned,

Na d'ar zent a Vreiz keueubed,

Neb na veule ket sant Kado,

Paeron brezelourien ar vro ;

Neb n'estlamme, neb na ioue,

Neb na veule, neb na gane :

« Kouls er baroz hag enn douar,

Sant Kado n'en deuz ked he bar ! »

viaire (visage) si détaillé et découpé qu'il montrait bien que la besogne fut bien combattue.

Il y a quelques différences entre le récit du chanteur breton et le récit du poëte français. Le trouvère assure que Bembrough fut blessé à mort par Alain de Keranrais et achevé par Geoffroi du Bois¹; selon lui encore, ce fut Jean de Beaumanoir que Bembrough défit, et non Tinteniac, comme le veut le poëte populaire, qui donne à tort le nom de *Robert* au premier.

La substitution du nom de Tinteniac, bas-breton, à celui de Beaumanoir, haut-breton, par un poëte de basse Bretagne, s'explique aisément. Au reste, selon le trouvère,

Tinteniac le bon était tout le premier,
Celui de Beaumanoir que l'on doit renommer,
Et toujours pour ce fait ouïrons de lui parler.

Le chanteur populaire, tout en citant le mot fameux de Geoffroi du Bois, omet une circonstance touchante, celle du jeûne de Beaumanoir, à l'occasion de la semaine sainte :

Grande fut la bataille et longuement dura :
Et le chapple (carnage) horrible et deçà et delà ;
La chaleur fut mont grand', chacun si tressus (sus);
De sueur et de sang la terre rosoya.
A ce bon samedi Beaumanoir si jeûna :
Grand soif eut le baron, à boire demanda :
Messire Geoffroy du Bois tantôt répondit a :
— *Bois ton sang, Beaumanoir, la soif te passera,*
Ce jour aurons honneur, chacun si gsuera
Vaillante renommée, ja blâmé ne sera. —
Beaumanoir le vaillant adonc s'évertua,
Tel deuil eut et telle ire que la soif lui passa ;
Et d'un côté et d'autre le chapple comença ;
Morts furent ou blessés, guères n'en échappa.

D'après le récit populaire, les Bretons revinrent du combat le casque orné de rameaux de genêts fleuris; la prairie où la bataille eut lieu courrait effectivement, selon le poëte français,

Le long d'une gënetairie qui était verte et belle.

¹ *La bataille des Trente*, édition de Grapel-t.

XIV

LES TROIS MOINES ROUGES.

(ANN TRI MANAC'H RUZ)

Andante.

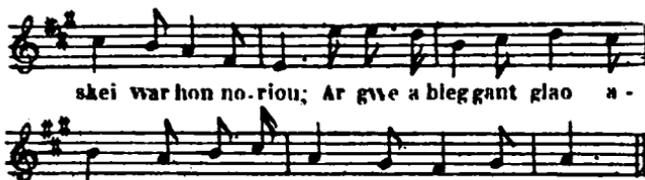
Kre - na rann em' i - ze li,
 kre - na gand ar c'hla - c'har, o ve let
 ar gwall - eu - riou a sko gand ann dou -
 - ar, O sou - jal d'ann tol heu - zuz zo
 ue - ve c'hoar - ve - zet War - dro ar
 ger a Gem per, eur bloa zo tre - me - net.

LE COMBAT DES TRENTÉ.

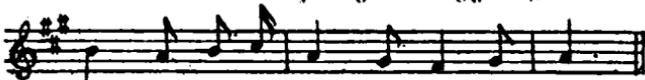
(STOURM ANN TREGONT.)

Energico.

Ar miz meurs gand he vor - zo - liou, A zed de



skei war hon no-riou; Ar gwe a bleggant glao a -



buill; Aundoen a strakl gaud ar gri - zil
 JEHNE-LA-FLAMME se chante sur le même air.

L'HERMINE.

(ANN ERMINIK.)



Aun de-liou zi-gor eun de-ro kent



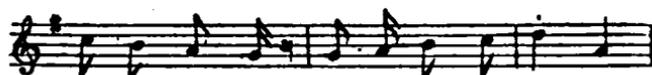
e-vid di ge-ri er fao; Aun de-liou zi-gor



eun de-ro kent e-vid di ge-ri er fao.



Bleiz a c'hed ann ta-ro... o-sa skes! skes!



o-sa skes! skes! Bleiz a c'hed ann ta-ro:



Denz dek mer-vel a rai unno.